

ne restoit plus qu'un Cuisinier & un Jardinier, qui ayant voulu faire quelque résistance, furent poignardez.

Après que ces cruantez eurent été commises, le Comte de la Barre prit dans la poche du Gouverneur les clefs de son Cabinet, où il vola tout l'argent comptant & les Bijoux qu'il y trouva; ensuite il fit ouvrir les cachots, disant *sauve qui veut, nous venons de tuer le Gouverneur & toute la Garde*; mais aucun des prisonniers qui y étoient enfermez, ne voulut profiter de cette liberté, par la crainte qu'on ne les accusât d'être complices de cet assassinat.

Environ les trois heures après midi, ces cinq Scelerats sortirent de la Forteresse par la porte de derriere, où ils trouverent des Chevaux qui les attendoient, & prirent la route de Geneve: une heure après la Maréchaussée ayant eu avis de cette sanglante action, monta à cheval pour les poursuivre, sans avoir pû les atteindre. Le Comte de la Barre dit en sortant de la Chambre, qu'il ne regrettoit que l'absence du Major, qui auroit fait compagnie à son Gouverneur. On ne sçait pas encore de quel œil Mr. le Duc de Savoye regardera une Action si noire que celle-là, il y a lieu de croire que S. A. R. desapprouvant la conduite de ce Comte, lui donnera des marques de son indignation & de sa justice.

*La justice est des Rois le plus noble partage,
Elle est de leur Grandeur, le plus ferme soutien,*

*Par elle, ils sont de Dieu la véritable image,
Et leurs autres vertus, sans elle ne sont rien.*

II. Le Chevalier de St. Paul & Mr. de Roques
féuille,